

## Richard Millet

Né à Viam, en Corrèze, en 1953, Richard Millet est professeur de littérature dans un collège. De « L'invention du corps de saint Marc » (1983) à « Cœur blanc » l'an dernier en passant par « L'écrivain Sincère » et « Le chant des adolescentes », il a donné dix livres aux éditions POL. Son « Sentiment de la langue » a reçu en 1993 le prix de l'essai de l'Académie française. Richard Millet a vécu à Beyrouth (voir son ouvrage « Un balcon à Beyrouth », à La Table ronde). Il dirige la revue L'art du bref.

# Les damnés du val

*Richard Millet a puisé dans un humus millénaire sa prose âpre et le souffle incantatoire de son récit. Puissant, obsédant.*

PAR CLAUDE ARNAUD

Et si l'exotisme le plus radical consistait à explorer une époque révolue ? A mener une expédition non plus spatiale mais temporelle, pour mesurer l'ahurissante trajectoire accomplie par les nôtres, sans bouger parfois d'un iota ? Le drame se noue ici à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, sur le plateau venteux de Millevaches, quand d'un val voisin surgit une figure patibulaire si tôt perçue comme étrangère à la terre. André Pythre a hérité de la vieille Grandchamp une maison, des terres, un troupeau et Aimée, bâtarde au regard de demeurée, servante aux doigts consolateurs ; et cela suffit à éveiller la méfiance jalouse de ce comble de Corrèze, enfoui sous la neige des mois durant, qui survit à l'écart du siècle naissant. Cette enclave où le train, l'électricité et l'amour restent inconnus

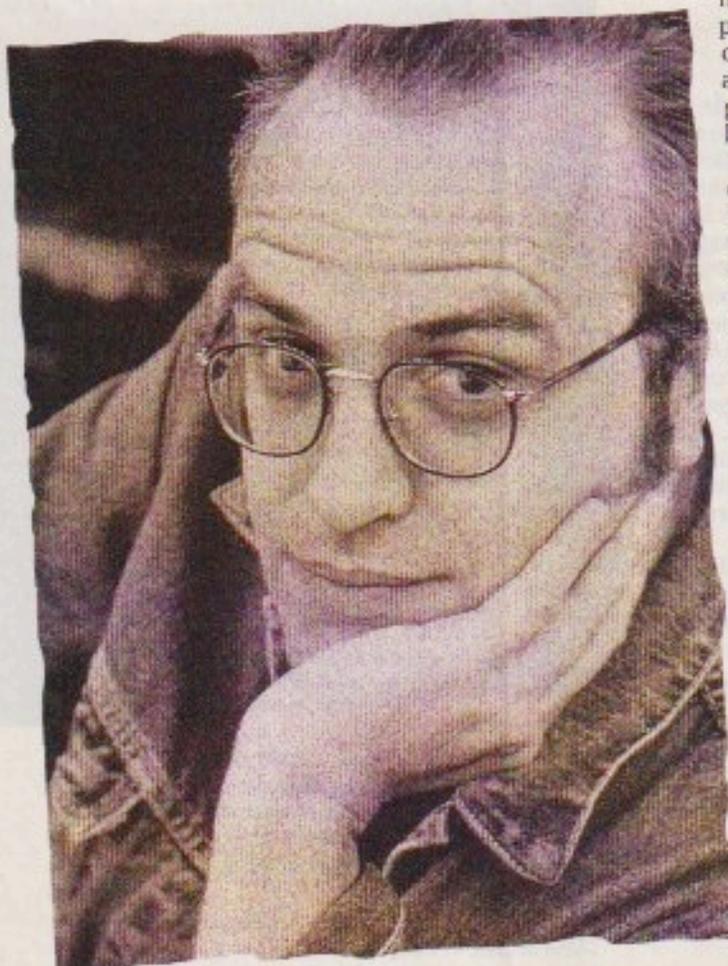
ne cessera plus de surveiller l'alliance de cet orphelin et de cette idiote, même quand celle-ci cédera place à une épouse. Il en naîtra plusieurs enfants et un bâtard, toute généalogie étant suspecte dans ce quart-monde où les hommes vivent collés aux bêtes et confondent croupes et fentes, fèces et lisier.

« Le désert est monothéiste », disait Renan. « Les plateaux sont maléfiques », pourrait répondre Millet, qui fait sentir le poids muet de la tradition et la fatalité accablante des saisons. Une odeur tenace de mort pèse en effet sur ce val condamné à croupir hors de l'histoire, et où naître est déjà une disgrâce, les hommes n'ayant que leur petit gris et leur gentiane pour dérivatis à leur frustration – du moins jusqu'aux massacres de Verdun. « Les derniers d'une façon d'être sur terre », résume le narrateur, qui sait tout de leur existence archaïque et des femmes qui subissent leurs assauts en serrant les dents, comme au temps où les Huns, grisés par leurs succès, se répandaient dans le ventre de leurs ancêtres, léguant à Aimée Grandchamp ses yeux bridés.

### Du bestial au divin

Intimement liée au prestige de la République, la langue française permet seule de distinguer les habitants de Slom de leurs bêtes, comme de l'instituteur qui leur interdit le patois. Mais elle n'est délivrée qu'à contre-cœur par ces paysans teigneux que soude une sorte d'incuriosité avide, à telle enseigne que le narrateur ne dit pas « je » mais « nous », somme invisible de regards scrutant les moindres gestes des Pythre. Du moins jusqu'à l'ouverture du barrage, puissant symbole de déchirure noyant champs et maisons, qui va permettre, au lendemain de la guerre, leur intégration, avant qu'ils ne retombent dans leur misère initiale.

Richard Millet a déjà publié quinze ouvrages. Il a reçu le prix de l'essai de l'Académie française pour « Le sentiment de la langue », qu'il porte à un degré quasi mystique. Né en Corrèze il y a quarante-deux ans, il s'est juré de faire revivre les morts de ce plateau de Millevaches, ancêtres silencieux qui souffrirent durant des siècles pour lui permettre de prendre enfin la parole. On n'entre pas sans effort dans l'œuvre de cet inspiré, dont la prose âpre et terreuse plonge ses racines dans un humus millénaire, mais la moisson est étonnamment riche en humanité et en fulgurances. Un souffle qui obsède nourrit ce récit dont l'aisance à passer du local à l'universel et du bestial au divin est totale. Parions qu'il en sera de Richard Millet comme de Christian Bobin ou de Pierre Michon : il conquerra un à un ses lecteurs et les rendra dépendants de sa prose incantatoire, tels ces voyants aux yeux vermillon qui savaient tout sur chacun, dans la Corrèze d'autrefois. ■



« La gloire des Pythre », de Richard Millet (POL, 374 pages, 130 F).